Corrigé du CC : discours symétriques de Boudicca et de Suétonius, chez Tacite, *Annales*, XIV, 35-36.

Le discours recomposé d'une grande figure est un passage obligé du récit historique antique : l'historien y met à jour les vraisemblables raisons qui font parler son personnage, tout en manifestant sa propre virtuosité, et fait accéder l'épisode au rang d'*exemplum* universel. C'est ainsi qu'au livre XIV des *Annales*, rédigées vers 110, Tacite oppose, dans les chapitres 35 et 36, les **harangues (*cohortationes*)** adressées à leurs armées respectivement par la reine celte Boudicca (Boadicée), meneuse d'une révolte bretonne éclatée en 60 dans le sud de la Bretagne (province romaine depuis l'empereur Claude), et son homologue, le légat consulaire romain Paulinus Suetonius, à la veille de la bataille décisive qui les oppose en 61. Les deux ***cohortationes***, de tonalité polémique, s'inscrivent donc dans le genre délibératif, et Tacite, après une brève introduction narrative, fait exposer successivement par les deux chefs, au style indirect, les raisons de combattre et de remporter la victoire. Le discours de Suetonius, enfin, est suivi d'un retour à la narration qui prépare le récit de la bataille. Nous nous demanderons donc à quelles fins Tacite utilise le procédé de la *comparatio*[1] pour mettre en scène les deux adversaires et laisser présager l'issue de la bataille. On comparera donc l'argumentation des deux personnages, puis on montrera, à partir des effets de symétrie et d'opposition, que Tacite laisse entrevoir l'issue probable de la bataille. On s'efforcera donc pour finir de mettre en évidence les intentions de l'historien qui transparaissent derrière le discours des personnages.

I. Les deux harangues s'inscrivent dans le genre délibératif : il s'agit, en faisant appel à la stratégie des catégories rhétoriques, d'exhorter les armées à combattre.

1. Les deux discours s'appuient sur la catégorie du ***facile*** : l'armée adverse n'est pas à redouter :

- Boudicca : supériorité numérique des Bretons (« *tot milium*, tant de milliers d'hommes »), lâcheté des soldats romains (« *ceteros castris occultari aut fugam circumspicere*, le reste des ennemis se tenait caché dans son camp ou ne cherchait que la fuite »), victoire passée (« *cecidisse legionem, quae proelium ausa sit*, elle avait succombé, la légion qui avait osé combattre »), effroi des adversaires déjà effrayés par « le fracas et les cris » (« *strepitum … et clamorem* ») ; autant de raisons de vaincre, dans lesquelles la reine voit le secours des dieux (« *adesse* (...) *deos,* les dieux les assistaient »).
- Suetonius : importance négligeable de l'infériorité numérique (« *etiam in multis legionibus paucos qui proelia profligarent*, même quand beaucoup de légions étaient en ligne, un petit nombre d'hommes assuraient l'issue des batailles » : intensif « *etiam* », antithèse « *multis/paucos* », subjonctif de conséquence dans la relative « *profligarent* »), dépréciation de l'armée ennemie, composée majoritairement de femmes (« *plus illic feminarum quam iuventutis aspici*, on voyait là-bas plus de femmes que de la jeunesse masculine » → formule comparative / équivalence genre/valeur au combat), lâcheté et incapacité de l'ennemi composé principalement de femmes (« *imbelles, inermes*, sans courage et sans armes » → paronomase, les deux adjectifs se renforcent mutuellement) => représentation de l'ennemi conforme à la représentation de l'*ethos* barbare.

1 La *comparatio* ou *(suncrisis* en grec) : procédé qui consiste à mettre en parallèle deux personnages, deux biographies, deux discours en l'occurrence… selon des unités plus ou moins longues, afin d'en manifester les ressemblances et différences C'est le procédé utilisé par Plutarque (philosophe grec, IIè siècle après J.-C.), qui dans ses *Vies parallèles* d'hommes illustres, rapproche systématiquement un romain et un grec.

2. Les deux discours s'appuient également sur la catégorie de l'***utile***, voire, dans le cas de Boudicca, du ***necessarium*** , couplés à l'***honestum*** :

- Boudicca : on ne peut se fier aux Romains (« *ne senectam quidem aut uirginitatem impollutam relinquant*, au point de ne pas laisser les corps, même dans la vieillesse ou la virginité, à l'abri des souillures » → intensif *ne quidem*, opposition des deux âges de la vie → aucune valeur n'est respectée par les Romains). Le combat se présente donc comme la seule issue honorable : cf adjectifs verbaux d'obligation, « *uiuendum illa acie uel cadendum esse*, il fallait vaincre dans cette bataille ou périr ». La reine se constitue en figure exemplaire des exactions réservées à son peuple (*actio*, mise en scène de ses filles présentées sur le char et rappel des exactions subies dans une longue énumération en gradation : « *libertatem amissam, confectum uerberibus corpus, contrectatam filiarum pudicitiam*, sa liberté perdue, son corps accablé de coups, l'honneur de ses filles profané ») mais aussi de l'attitude à tenir, en faisant appel à la fierté des guerriers en s'appuyant sur l'opposition des genres : « *id mulieri destinatum ; uiuerent uiri et seruirent* : telle était sa résolution de femme [vaincre ou périr] ; les hommes pouvaient choisir la vie et la servitude »
- Suétonius : espoir d'acquisition de gloire justement par l'infériorité numérique (*gloriae eorum accessurum*, il leur échoierait la gloire…) ; mais espoir aussi de butin : *parta uictoria, cuncta ipsis cessura*, la victoire acquise, ils auraient tout en main → habileté de cette promesse, présentée comme une sorte de prétérition (Suétonius enjoint d'abord aux soldats de ne pas songer au butin → non pour éviter de se laisser distraire, mais parce que ce qui leur est promis dépasse leur imagination).

3. Habileté de la construction des deux discours :

- ***Actio*** : Boudicca, s'offre elle-même ainsi que ses filles aux regards devant chaque « peuplade », comme preuve de l'indignité romaine ; mise en scène théâtrale, renoue grâce au char (*currus*) avec la tradition épique / rappel de la tradition (habitude d'obéir à des femmes) / humilité (vient réclamer justice en tant que simple femme, *ut unam e uulgo*) / jeu sur les émotions et le *pathos* : se constitue en victime ainsi que ses filles / passage à la généralisation avec catégories plus larges (*uirginitas* / *senectas*) / représente la facilité de la victoire / injonction à combattre en faisant appel à la fierté masculine → caractère très lapidaire de la péroraison, sous forme d'injonction (subjonctifs d'ordre + allitérations et paronomase *uiuere seruire*).
- discours de Suétonius : enflamme progressivement ses troupes, en jouant lui aussi sur émotions diverses : peur qu'il faut conjurer / espoir de gloire et de butin. Ici également, habileté de la péroraison qui conduit directement à l'action : champ lexical de la guerre et de l'action présenté en énumération d'actions concrètes (*conferti*, une fois les rangs formés serrés, *pilis emissis*, les javelots envoyés, *post umbonibus et gladiis* ensuite à l'aide de leurs boucliers et de leurs épées *stragem caedemque continuarent* ils n'auraient qu'à poursuivre le massacre et la tuerie. » : vocabulaire de l'armée, de la violence).

[NB : on pouvait tout-à-fait organiser le plan selon les catégories *ethos* : construction du caractère de l'ennemi ou du sien / *logos* : arguments = *utile, necessarium, honestum*.../ *pathos* : souffrances subies… mais en étant précis sur ces catégories]

=> Deux *cohortationes*, non pas semblables, mais symétriques, qui visent à galvaniser les combattants. Quelle est leur efficacité ?

II. Les effets de symétrie et d'opposition laissent malgré tout présager l'issue du combat.

1. Les discours sont construits non seulement pour créer un effet de symétrie, mais aussi pour se répondre ; plus exactement le discours de Suétonius semble répondre à celui de Boudicca presque terme à terme :

- Boudicca assure aux siens que les Romains seront effrayés par les cris des barbares → injonctions de Suetonius à ne pas se laisser effrayer (*exhortationes et preces miscebat, ut spernerent sonores barbarorum…* « il mélangeait exhortations et prières, les engageant à mépriser les clameurs des barbares »)
- Boudicca insiste sur sa condition féminine → retournement de l'argument par Suétonius (*plus illic feminarum quam iuuentutis aspici* : « on apercevait là-bas plus de femmes que de jeunes gens »)
- Boudicca insiste sur l'infériorité numérique → « *etiam in multis legionibus, paucos qui* »… « même dans les légions nombreuses, c'était un petit nombre d'hommes qui... » (déjà commenté)

=> les arguments de la reine sont donc contrés successivement ; bien sûr les deux discours n'ont pu se répondre, mais aux yeux du lecteur les propos de Boudicca sont systématiquement contrés et frappés d'inefficacité.

2. Les promesses des deux chefs :

- Suétonius : invite ses soldats à se projeter dans l'avenir (gloire, richesse).
- Boudicca : ne laisse qu'une alternative, vaincre ou périr → caractère en réalité profondément tragique de la proposition – univers héroïque et tragique de l'honneur (choix épique aristocratique).

3. Efficacité directe du discours de Suétonius :

- Pas de reprise du récit pour mesurer efficacité des propos de Boudicca → on passe directement à Suétonius.
- En revanche, transformation des sentiments de S (on passe des supplications à la certitude du succès) → validation par le récit des propos de S → *certus euentus*. + c'est lui qui donne le signal du combat → maîtrise des événements.

La construction symétrique que passage laisse donc en présager l'issue, de même qu'elle laisse filtrer les intentions de l'historien.

III.Les intentions de l'historien transparaissent derrière les personnages :

Le discours indirect d'abord, puis indirect libre (en majorité les discours sont composés de propositions infinitives) permet à l'historien de s'effacer derrière ses personnages ; néanmoins ses intentions peuvent transparaître :

1. Critique des Romains :

- emportés par leurs passions (*cupidines*), très éloignés du modèle du vieux Romain que caractérisent la maîtrise de soi et la tempérance → reproche habituellement fait aux barbares et aux femmes, *impotentia*.
- Critique démesure, à travers la formule consécutive et le vocabulaire du mouvement (*eo prouectas Romaorum cupidines ut*… Les passions romaines étaient si loin emportées… *cupido* est le sujet du verbe, *Romanorum* n'est que le génitif) – d'ailleurs la brutalité du discours de

Suétonius apporte une confirmation à ce propos → le général ne s'adresse qu'aux passions, y compris à leur passion de posséder (*cuncta ipsis cessura* : tout viendrait à eux)

- renversement du droit : Boudicca vient réclamer à son peuple une justice *(iustae uindictae*) que les conquérants sont incapables de respecter ; renversement du *casus belli* de la République → critique du prédécesseur de Suétonius, qui a laissé s'accomplir de telles exactions – Agricola, beau-père de Tacite, apparaît au contraire dans la biographie que lui a consacrée Tacite, un modèle de justice – mais pour autant capable de sévérité – dans son administration de la Bretagne, plusieurs années plus tard. => pas de remise en cause de la conquête, mais le respect de la justice est une valeur en soi et une bonne méthode de gouvernement.
- La *comparatio* (ou *suncrisis*) met en évidence une sorte d'inversion dans la stratégie nécessaire pour faire agir les Romains et les barbares : Boudicca s'adresse à l'intelligence des guerriers et à leurs propres capacités d'évaluation : cf la proposition éventuelle « *si copias armatorum, si causas belli secum expenderent*, s'ils pesaient/évaluaient le nombre des combattants et les causes de la guerre ... » qui met en évidence les capacités autonomes d'évaluation des guerriers (*expenderent secum*) ; Suétonius au contraire ne s'adresse pas aux capacités de réflexion de ses hommes, mais réduit au contraire leur marge de maneuvre à des actions simples et brutales (*confertos esse*, se présenter en rangs serrés, *pila emittere* jeter des javelots, *stragem caedemque continuare* poursuivre le massacre et la tuerie) encore restreintes par l'adverbe *tantum* (seulement = il ne s'agissait que de…) => de manière assez tragique, la victoire va revenir aux soldats brutaux et non aux hommes qui « pèsent » les raisons de faire la guerre.
- De même, opposition de valeurs : Boudicca s'inscrit dans l'univers épique et aristocratique (honneur, choix existentiel honneur + mort / vie et déshonneur, tandis que Suetonius parle à des appétits beaucoup plus vulgaires (richesses).

2. mais admiration pour Suétonius, qualités de meneur d'hommes

- discours efficace, pragmatique, on l'a déjà dit.
- capable d'adaptation : litote « *ne Suetonius quidem in tanto discrimine silebat*, Suétonius non plus dans un moment si décisif, ne gardait pas le silence » ; confiance en ses troupes (début paragraphe 36, proposition adversative « *quamquam confideret uirtuti*, malgré sa confiance en leur valeur ») ne l'empêche pas de comprendre leur besoin d'être rassurés et galvanisés.
- connaissance de ses troupes : s'appuie sur la réaction des vieux soldats : fin du texte, enthousiasme des soldats exprimé non plus par la focalisation au sein du discours, mais authenticité validée par le récit : « *ita se ad intorquenda pila expedierat uetus miles*, telle fut l'ardeur à brandir les javelots chez ces vieux soldats... » noter le singulier générique qui manifeste la cohésion…
- alors seulement « *certus euentus, Suetonius daret pugnae signum* certain de l'issue, Suetonius donna le signal du combat »

3. Incapacité (*impotentia*) des barbares

- frappés d'*impotentia* (impuissance) par le fait même d'être conduits par une femme, que sa nature féminine empêche de prendre en charge les destinées communes (le discours de l'honneur est un discours masculin dans la tradition épique – l'*impotentia* est une caractéristique féminine pour les auteurs romains). Certes, on peut noter l'habileté et le courage de Boudicca à transformer cette incapacité en force et à assumer ce statut → début ambigu du discours, qui à la fois manifeste son humilité (« *ut unam e uulgo*, en tant que

simple femme du peuple ») mais rappelle aussi par prétérition la noblesse de son origine et les richesses dont elle se trouve dépouillée par la conquête romaine (opposition *non ut… set ut,* non en tant qu'issue de nobles aïeux, mais en tant que simple femme...) et la coutume qu'ont les Bretons d'être conduits par des femmes (*feminarum ductu*) qui les dévalorise aux yeux du lecteur romain ; Boudicca ne peut leur offrir (cf ci-dessus) que l'exemple de son propre courage). Il faut noter enfin que l'image de Boudicca sur son char (*curru*) s'inscrit dans la tradition d'un motif prégnant dans les récits historiques [je ne sais dans quelle mesure Tacite en est conscient] : le motif de la « dame au char », qui apparaît de façon récurrente en cas d'accès illégitime au pouvoir (chez Hérodote, arrivée à Athènes du tyran Pisistrate dans un char conduit par une femme déguisée en Athéna / et au premier livre de l'*Histoire romaine* de Tite-Live : arrivée de Tanaquil et Tarquin l'Ancien à Rome / Tullia passant en char sur le corps de son père Servius Tullius).

- L''*impotentia* bretonne se révèle tout simplement dans l'absence d'efficacité des combattants. Il est intéressant de voir que dans les deux textes les Bretons sont qualifiés par le bruit qu'ils font : dans le discours de Boudicca, ce bruit est capable d'effrayer la légion, et annonce des actions (« *ne strepitum quidem et clamorem tot milium, nedum impetus et manus perlaturos,* incapables de supporter même le fracas et les cris de milliers d'hommes, ils soutiendraient encore moins leur choc et leurs coups »), tandis que dans le discours de Suétonius ces cris sont voués à rester vains (« *ut spernerent sonores barbarorum et inanes minas*, [il les engageait] à mépriser les clameurs barbares et leurs vaines menaces ».
- frappés enfin d'*impotentia* justement par ce qui fait leur noblesse : leur capacité à peser, évaluer (*expendere*) en eux-mêmes (*secum*) les causes de la guerre les rend inefficaces par rapport à la discipline romaine qui fait agir tous les soldats comme un seul homme (*uetus miles* au singulier, comme on l'a déjà dit). Boudicca se trouve donc obligée de s'en remettre au sens de la justice de chacun.

=> Tacite conforte ici l'image romaine des barbares, qui n'est pas dépourvue d'une certaine admiration, non plus que d'une forme de nostalgie tragique : les valeurs démontrées par Boudicca sont inopérantes.

Conclusion :

- des discours recomposés (*cohortationes*), conformément à la loi du genre historique, construits selon l'exigence de la vraisemblance, du moins une vraisemblance qui emprunte beaucoup aux stéréotypes selon lesquels les Romains construisent l'*ethos* barbare (importance des femmes, *impotentia*, cris inefficaces…). Biais culturels dans construction de ces figures.
- réflexion politique sur la nature du pouvoir, aussi bien à Rome que dans l'empire → injustices, exactions, tyrannies opposées à conduite juste / admiration pour meneur d'hommes Suétonius.
- construction d'une grande figure pathétique et tragique, remarquable par son genre, ennemi malheureux qui met en valeur par contraste le courage des Romains et la réussite de Suétonius.
- Écho moderne de cette figure féminine et des violences subies par elle.

NB par curiosité : le motif de la « dame au char », article : Mythe et théâtre : le motif de la dame au char dans la légende royale de Rome - Persée (mais on est loin de la thématique de l'ailleurs – l'article n'a pas d'utilité directe pour le thème de l'année).